Un précieux compagnonnage avec Laurent Courthaliac se prolonge aujourd'hui par une nouvelle étape : la naissance de son premier album depuis dix ans. Dix années pendant lesquelles sa trajectoire artistique n'a cessé de s'approfondir, de se préciser, comme si son langage musical allait peu à peu vers sa forme la plus juste, la plus essentielle.

Au fil de ces années fondatrices, il est devenu un arrangeur très sollicité, au cœur de marquantes réussites discographiques, et ce qui frappe, c'est cette manière singulière de façonner la matière sonore : entendre la musique dans ses moindres replis, déplacer les couleurs harmoniques, révéler des perspectives inattendues. Un véritable travail d'alchimiste.

Son langage puise ses racines dans le be-bop et la grande tradition américaine, qu'il a explorée auprès de Barry Harris et d'autres figures majeures du jazz. Il a laissé cet héritage évoluer, se transformer, porté par une rare sensibilité, une âme chercheuse toujours en quête d'un horizon plus lointain.

Avec In the Key of Sinatra, il voit s'épouser deux dimensions essentielles de son parcours : le pianiste et l'arrangeur, comme si, après des années d'exploration, ces deux voix intérieures trouvaient un même espace pour dialoguer.

Lorsque nous avons commencé à imaginer ce disque, le défi avait quelque chose d'intimidant : revisiter les pages essentielles du plus imposant des crooners, qui se sont, avec le temps, logées dans la mémoire collective. L'enjeu n'était pas seulement de leur rendre hommage, mais de retrouver en elles un espace vivant, où faire naître notre propre lecture.

Laurent s'est plongé dans ce travail avec une patience monacale,

reprenant chaque morceau, sondant sa structure, comme pour en trouver la clé secrète. L'échange fut passionnant : revenir, corriger, recommencer, et voir enfin jaillir la lumière, à ce fragile point d'équilibre où l'on reconnaît une chanson familière tout en ayant le sentiment de la redécouvrir.

Dans cette aventure, Sylvain Romano et Gautier Garrigue ont été des compagnons précieux. Tous deux portent en eux une connaissance profonde de l'histoire du jazz, mais savent aussi s'en affranchir avec une élégance naturelle et la spontanéité des plus grands. Leur écoute attentive, leur souplesse et leur sens du dialogue ont donné à cette musique un espace de respiration et de liberté indispensable.

Restait la question des voix. Pour les cinq morceaux chantés, la rencontre avec Christie Dashiell a été marquante : il émane d'elle une intensité et une sincérité confondantes, qui offrent à l'émotion le plus beau des chemins.

Hugh Coltman, que l'on n'attendait pas forcément sur ce territoire, s'y aventure avec une grâce étonnante. Sa manière d'habiter ces chansons, naturelle et profondément personnelle, leur apporte une lumière neuve, subtile et profonde.

Si Courthaliac se fait remarquable metteur en scène, c'est un pianiste transfiguré qui se révèle, au plus intime de l'instrument, au cœur même du son. Le swing est omniprésent, la prise de parole brillante, mais tout idiomatisme semble s'effacer de ses improvisations, qui jamais ne trahissent l'amour inconditionnel qu'il porte à ces mélodies.

Laurent Courthaliac est un partenaire musical d'une exigence peu commune : chaque détail compte, chaque nuance est pesée, chaque silence a sa juste place. Tout au long de ce projet, nous avons cherché à aller au-delà de nos habitudes, à dépasser nos propres repères, dans cette tension discrète entre rigueur et liberté, où la musique trouve sa lumineuse vérité.

Daniel Yvinec